
LE PRINTEMPS
N'A PAS ENCORE MURMURÉ
DANS LA BOUCHE DES SOURCES ;

LES SOURCES
NE SONT ENCORE
QUE DES FOSSES À TARENTULES.

III

Ainsi
sans que le sang corrompu des démons
soit versé
passent les jours indignes
emplis des gémissements
montant de l'abîme des âmes ;

ainsi
passent et repassent les années cannibales
quand soudain
à l'aube d'un jour plein de signes et d'indices
un tourbillon se lève,
les eaux s'envolent dans les airs
et du milieu de la grande arène,
à l'endroit du tourbillon,
surgit un Homme immense
comme une roche de diamant,
il ouvre les yeux comme deux phares
éclairant le front de ce matin unique.

Nu comme une épée hors de son fourreau,
transparent comme une source au soleil de midi,
l'Homme
secoué des ténèbres
lance un chant
étrange comme une mélodie venue d'ailleurs,
entendue entre le sommeil et l'éveil,
un chant
en harmonie avec les galaxies;

l'Homme frappe le sol de ses pieds de Titan,
il danse sur un rythme oublié
évoquant dans l'espace cristallin
septante siècles de douleurs,
septante siècles d'amertumes,
septante siècles d'espoirs et d'amours clandestins...

DANS LES VEINES ASSOUPIES DE LA NUIT
S'ÉVEILLE LE CHANT D'UN CHŒUR LOINTAIN,
IL BALAIE SUR LE SEUIL DU JOUR
LES COUCHES CENDREUSES DE TRISTESSE
QUI RECOUVRAIENT LES TRAITTS DE LA TERRE.
